

**CRITIQUE, concert. MARSEILLE,
Opéra Municipal, le 23
novembre 2025. MAHLER :
Symphonie N°2 dite
« Résurrection ». Aude
Extremo (mezzo), Irina
Stopina (soprano), Choeur et
Orchestre de l'Opéra de
Marseille, Michele Spotti
(direction)**

C'est dans une atmosphère chargée d'émotion et d'histoire que le XXème Festival *Musiques Interdites* a tiré sa révérence, hier après-midi à l'Opéra de Marseille. Pour son concert de clôture, le public a été témoin d'un moment musical d'une intensité rare : l'exécution de la monumentale *Symphonie n°2 « Résurrection »* de Gustav Mahler.

Sous la direction magistrale de leur directeur musical, le jeune et brillant chef italien Michele Spotti, les Forces vives de l'Opéra de Marseille ont offert une performance qui restera dans les annales de l'institution phocéenne !

Fondé il y a vingt ans, le Festival *Musiques Interdites* mène

un combat essentiel : faire revivre les œuvres censurées et persécutées par les régimes totalitaires du XX^e siècle. Cette édition anniversaire était placée sous le signe de la mémoire et de la résistance par l'art, avec une programmation mettant à l'honneur des compositeurs comme Viktor Ullmann, assassiné à Auschwitz, ou Franz Schreker, tombé dans l'oubli après son condamnation par les nazis. La *Symphonie « Résurrection »* de Mahler, elle aussi bannie par le *Reich*, incarnait parfaitement l'esprit du festival : une œuvre qui, par sa puissance, affirme la victoire de la création sur l'obscurantisme.

Dès les premières mesures de l'*Allegro maestoso*, **Michele Spotti** a imposé sa vision. Avec une gestuelle à la fois élégante et d'une précision millimétrée, il a sculpté la monumentale architecture de la partition, tenant l'auditoire en haleine pendant les 90 minutes que dure cette symphonie colossale. Sa direction, alliant une nervosité électrisante dans les moments dramatiques et une délicatesse de musique chambriste dans les *pianissimi*, a révélé toute la modernité et la complexité émotionnelle de Mahler. La maîtrise des dynamiques et la clarté qu'il a su obtenir de l'**Orchestre de l'Opéra de Marseille** étaient tout simplement magistrales.

Le plateau vocal était à la hauteur de l'événement. La mezzo-soprano **Aude Extremo** a livré une interprétation profonde et touchante de l'« *Urlicht* » (Lumière Primitive). Sa voix, d'une chaleur et d'une rondeur remarquables, a porté avec une sérénité poignante ce mouvement central, véritable appel à la rédemption. Dans le finale apocalyptique, elle a été rejointe par la soprano **Irina Stopina**. Ensemble, elles ont formé un duo vocal d'une fusion parfaite. La voix claire, puissante et expressive de Stopina a transcendé le thème de la Résurrection, se mêlant avec grâce à la texture orchestrale et chorale pour un effet céleste.

Enfin, comment ne pas saluer la performance du **Chœur de l'Opéra de Marseille** ? Son entrée, dans le fameux « *Aufersteh'n* », a été murmuré dans une aura

mystérieuse avant de se déployer en une vague sonore d'une puissance et d'une beauté à couper le souffle. Préparé avec soin par **Florent Mayet**, le chœur a été un acteur à part entière de ce drame musical, contribuant à ces nombreux moments qui nous ont donné des frissons dans le dos.

À l'issue du concert, des salves d'applaudissements nourris et des « bravo » ont salué un triomphe incontestable, en même temps qu'une expérience humaine et spirituelle partagée. Sous la baguette ferventissime de Michele Spotti, avec le dévouement de tout l'orchestre, la beauté des voix solistes et la force du chœur, cette « *Résurrection* » a tenu toutes ses promesses – tout en offrant au Festival *Musiques Interdites* une clôture plus que parfaite, rappelant avec éclat que les chefs-d'œuvre, une fois libérés de leurs chaînes, possèdent une vitalité éternelle !...

CRITIQUE, concert. MARSEILLE, Opéra Municipal, le 23 novembre 2025. MAHLER : Symphonie N°2 dite « Résurrection » . Aude Extremo (mezzo), Irina Stopina (soprano), Choeur et Orchestre de l'Opéra de Marseille, Michele Spotti (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

CRITIQUE, concert. METZ, Cité musicale, le 27 juin 2025. MAHLER : Troisième Symphonie. Orchestre National de Metz Grand-Est, Orchestre National de Mulhouse, David Reiland (direction)

Quel souffle prométhéen ! Quel torrent sonore ! L'exécution – hier soir à la Cité Musicale de Metz – de la *Troisième Symphonie* de Gustav Mahler sous la direction électrisante de David Reiland restera gravée dans les annales de la maison lorraine.

Réunissant exceptionnellement les forces des Orchestres Nationaux de Metz Grand Est et de Mulhouse, l'événement était titanesque à l'image de l'œuvre elle-même – 1h50 d'un voyage cosmique et tellurique. Le résultat ? Une fusion réussie, une synergie éblouissante, et une intensité qui a soulevé la salle entière, avec plus de 10 minutes de rappels !

Dès les premières mesures du fracassant premier mouvement (« *Kräftig. Entschieden* »), Reiland a imposé sa vision : une énergie foudroyante, mais aussi une clarté texturale remarquable dans ce déferlement orchestral. Il a magistralement sculpté les contrastes titanesques entre les cuivres guerriers, les cordes déchaînées et les moments de

suspension quasi mystiques. Sa battue, précise et incroyablement communicative, a tenu l'immense appareil (orchestre + chœurs + soliste) d'une main de fer tout en laissant s'exprimer la poésie la plus fragile. Un véritable exploit de direction.

La fusion des Orchestres Nationaux de Metz Grand Est et de Mulhouse a révélé une richesse et une puissance inouïes. Les cordes, unifiées et profondes, ont déployé un tapis sonore luxuriant, des grondements les plus bas aux envolées les plus éthérées. Les cuivres, massifs mais jamais écrasants, ont rayonné avec une splendeur héroïque (trompettes étincelantes, trombones d'airain) et une douceur surprenante (les cors dans l'*Adagio* final, à couper le souffle). Les bois, véritables peintres de l'âme, ont été constamment sublimes : Le trombone solo (dans le 1er mouvement) de **Loris Martinez** alliait l'éloquence, la majesté et la profondeur déchirante propres à ce solo fondateur : une voix venue des abîmes, affirmant la puissance de la vie. Le Hautbois de **Pauline Cambournac** et le Cor de **Julien Meriglier** (3ème mouvement) ont offert des dialogues champêtres, espiègles et nostalgiques, d'une finesse et d'une poésie exquis. Le cor anglais a particulièrement touché par sa mélancolie douce. La flûte de **Nora Hamouma** et la clarinette de **Florent Charpentier** (2ème mouvement « *Tempo di Menuetto* ») ont distillé luminosité, grâce et une légèreté presque aérienne, contrastant magnifiquement avec les épisodes plus sombres. La trompette postée (3ème mouvement) de **David Busawon** dans sa lointaine évocation, comme un appel perdu dans la nuit, a été jouée avec une justesse de ton et une expressivité parfaite, créant une magie immédiate. Et le violon solo de **Nicolas Alvarez** (dans le 6ème mouvement, *Adagio*) fut d'une pureté céleste et d'une tendresse infinie, guidant l'orchestre vers l'apothéose finale avec une émotion palpable.

La mezzo-soprano québécoise **Michèle Losier** a investi le

quatrième mouvement (« *O Mensch! Gib Acht!* ») avec une présence dramatique et une profondeur émotionnelle rares. Sa voix, d'un timbre riche et velouté, aux graves magnétiques, a épousé chaque nuance du texte de Nietzsche. Le « *O Mensch!* » initial, lancé comme un avertissement sombre et solennel, puis l'envolée mystique du « *Blicke nicht auf die Leiden der Welt* » étaient d'une intensité bouleversante. Un moment de pure transcendance.

La combinaison du **Chœur Philharmonique de Strasbourg**, du **Chœur de Haute-Alsace** et du **Chœur d'enfants du CRR Gabriel Pierné de Metz**, préparés avec soin par **Catherine Bolzinger** et **Annick Hoerner**, a été un pur enchantement. Le cinquième mouvement (« *Es sungen drei Engel* ») a littéralement irradié de joie. La clarté, la précision rythmique et la fraîcheur juvénile des chœurs d'enfants apportaient une lumière céleste. Le dialogue joyeux entre eux et les femmes des chœurs adultes (« *Bimm, Bamm* ») était d'une énergie communicative et d'une pureté sonore envoûtante. L'équilibre et la lisibilité des textes étaient remarquables. Leur intégration subtile et puissante dans le finale apothéotique ajoutait une dimension quasi cosmique à la glorification de l'amour. **Catherine Bolzinger** et **Annick Hoerner** méritent vraiment des applaudissements nourris pour la préparation impeccable, la cohésion et la beauté sonore déployées par ces masses chorales impressionnantes.

Les vingt dernières minutes ont transcendé le concert. **David Reiland** a mené l'*Adagio* avec une lenteur sacrée, une respiration ample, laissant chaque phrase des cordes (d'une chaleur et d'une plénitude enivrantes) et des cuivres (d'une noblesse irradiante) s'épanouir pleinement. L'accumulation vers la culmination finale, puis la dissolution dans une paix sereine, ont provoqué un silence religieux dans la salle avant une explosion d'acclamations méritées, debout, interminables. *Bravissimi !!*

Chapeau bas à tous les artistes et bon vent pour la réplique ce soir samedi 28 juin à La Filature de Mulhouse ! Que la même vague sonore, porteuse de cette joie profonde et de cette puissance vitale, traverse l'Alsace-Lorraine !...

**CRITIQUE, concert. METZ, Cité musicale, le 27 juin 2025.
MAHLER : Troisième Symphonie. Orchestre National de Metz
Grand-Est, Orchestre National de Mulhouse, David Reiland
(direction). Crédit photo (c) Emmanuel Andrieu**